



PRINCESSE ERIKA - CHANTEUSE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2181 DU 6 AU 12 DÉCEMBRE 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Publication Anicet Etou Nianga signe un livre sur Papa Wemba, le dandy congolais

Le musicien congolais, passionné de la sape, est à l'honneur à travers un ouvrage biographique retraçant sa carrière artistique, lui qui fut parmi les fondateurs de l'orchestre Zaïko Langa-Langa et qui, plus tard, fonda Viva la Musica. Écrit par Anicet Etou Nianga, « *Papa Wemba, la voix de la musique congolaise* » est un ouvrage riche en anecdotes inédites qui lève le voile sur certaines facettes, souvent méconnues, de cet artiste déjà sexagénaire. **PAGE 3**



L'artiste Papa Wemba/crédit photo: DR

Salon du livre de Brazzaville Lemondelittéraires'invite à la Mairie centrale

La deuxième édition de ce salon littéraire se tient jusqu'au 7 décembre 2014 à la Mairie centrale de Brazzaville, sous la présidence d'honneur du Député maire de Brazzaville, Hugues Ngouélondélé. Le thème « La culture pour émerger » est au cœur de nombreux débats réunissant étudiants, universitaires et public. *Les Dépêches de Brazzaville* y consacrent un dossier spécial. **PAGES 7-9**

SOMMAIRE

Culture

Kody Kim

« Je suis tombé sur un groupe excellent avec beaucoup de talent »

PAGE 5

Musique

Idris Elba et les footballeurs africains s'unissent contre Ebola **PAGE 3**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

BRAZZA FESTIVAL

L'évènement de la jeunesse congolaise



Du 13 au 14 décembre prochain, la jeunesse congolaise a rendez-vous au Brazza Festival. Ce rendez-vous culturel multidisciplinaire mettra à l'honneur de nombreux jeunes talents de la société congolaise. **PAGE 5**

Éditorial

Soyons solidaire

Noël arrive à grands pas. Et l'on se bouscule déjà à l'organiser pour le bonheur des plus petits mais pas que... Les grands aussi, y ont droit. C'est donc plein d'entrain que de nombreuses familles sont à l'affût des cadeaux qui raviront les proches. Oui car Noël est synonyme de plaisir d'offrir, de recevoir et festoyer ensemble.

Aussi, dans la plupart des cas, selon ses moyens, l'on se limite trop souvent à apprécier ce plaisir rien qu'en famille, de nombreuses initiatives bouscules ces habitudes fort heureusement au profit des plus démunis. Et cela fonctionne bien. En témoigne le marché de Noël organisé demain, dimanche, par le groupe de femmes expatriées au Congo, au bénéfice des orphelins de Brazzaville.

Et, cette belle solidarité profondément humaine à l'égard des gens qui nous sont pourtant étranger devrait attirer l'attention de chacun et, peut-être, susciter des engagements. Ailleurs de nombreuses associations ou ONG sont engagés dans cette dynamique pour cultiver en cette période bien à part, ces moments féériques avec ceux qui n'ont pas les moyens. L'une des références en la matière est incontestablement « Les restos du cœur », fondé par le comédien français Coluche.

Enfin, faisons de notre mieux en s'associant à ces exemples de générosité. Il suffit d'un cadeau pour permettre à tous de fêter dignement la fin de l'année. Juste un présent pour illuminer un visage et donner du bonheur.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

45 millions

C'est le montant en F CFA que va accorder la Fédération internationale de volley-ball (FIVB) au Congo pour financer le projet de formation des jeunes au volley-bal.

Proverbe africain

« Si le baobab existe encore de nos jours, c'est qu'il n'a pas cherché à résister aux vents. »

Littérature

Tanella Boni publie « Toute d'étincelles vêtue »

Le recueil paru aux Éditions Vents d'Ailleurs raconte l'humain face à ses déboires et ses espérances. Sautant de la politique aux armes, de la parole aux larmes, l'ouvrage est un contraste permanent entre le plaisir des mots et la réalité du monde.

Signé par l'une des plus belles plumes de la Côte d'Ivoire, Tanella Boni, ce nouveau recueil poétique de 108 pages, est un flot parallèle au canal de la vie. Ambassadrice de la littérature africaine, des arts et d'un renouveau africain basé sur le dialogue et la tolérance, Tanella Boni n'hésite pas à prendre la parole pour dénoncer les maux qui minent le continent africain. Dès 1999, elle alerte l'opinion internationale sur la situation de son pays, la Côte-d'Ivoire, en initiant « L'appel du Lamentin », manifeste signé par de nombreux poètes et écrivains. Dans ses écrits, elle s'intéresse au partage des savoirs, à la défense des droits humains, au

vivre ensemble, à l'idée d'humanité et à la vie quotidienne des femmes. Philosophe et écrivain, Tanella Boni s'illustre aussi dans de nombreux autres genres littéraires.

Reconnue par ses pairs, grâce à son talent, Tanella Boni collabore à un nombre important de revues à l'image d'*Africultures* ou de « *Mots pluriels* ». Elle organise également diverses manifestations et festivals littéraires. Aujourd'hui, elle ne cesse de souligner l'importance de la poésie dans un continent miné et dévasté par les guerres, la responsabilité des intel-



tuels et les persécutions auxquelles sont confrontées les populations dans les différentes crises touchant le continent.

Durly Émilie Gankama

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédacteur en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Durly-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdj, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagalericongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Vient de paraître

« Papa Wemba, la voix de la musique congolaise moderne »

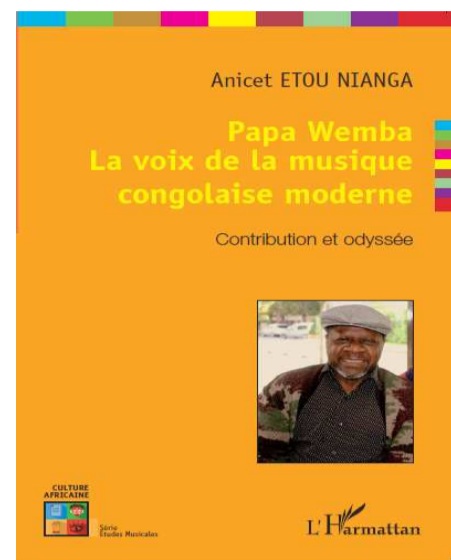
Riche d'anecdotes inédites ou méconnues, le livre d'Anicet Etou Nianga retrace la carrière artistique de celui qui fut parmi les fondateurs de l'orchestre Zaïko Langa-Langa et qui, plus tard, fonda Viva la Musica : Papa Wemba.

« J'ai découvert Papa Wemba à l'âge de 13 ans lors de l'éclosion au grand public de l'orchestre Zaïko Langa-Langa », explique l'auteur de nationalité congolaise (Brazzaville). Une fascination née d'une passion musicale pour celui qui, à partir de 1969, aux côtés de Pépé Fely Manuaku et Jersy Jossart Nyoka, a largement contribué au lancement de la troisième école de la musique congolaise moderne. Quarante ans après, sa musique est omniprésente dans les manifestations nuptiales ou funéraires, quelque part dans les milieux des populations des deux Congo. À Paris, le mois dernier, lors de la cérémonie de funérailles de Marie-Josée Mathey, le cortège funéraire avait accompagné la speakerine à sa dernière demeure au son de la mythique chanson de Papa Wemba « Maman ».

Pourtant, jusqu'à ce jour, il n'existait aucune biographie consacrée à la star kinoise. Le présent ouvrage d'Anicet Etou Nianga vient combler cette lacune. À partir des investigations, il raconte la vie de Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba qui, tout en étant avant-gardiste, attaché à la tradition musicale de

la RD Congo, a enrichi la musique congolaise moderne par des emprunts aux musiques des terroirs en y introduisant des instruments

tels que le lokolé. Son audace créatrice l'a poussé jusqu'à la fusion de la rumba et de la pop-rock. Par ces combinaisons sonores, Wemba sort la musique congolaise des sentiers battus et devient le porte-étendard de la culture congolaise sur la scène internationale.



Ce livre met en évidence l'hygiène de la vie musicale qui incarne au plus haut niveau les mélodies sensuelles, dansantes et terriblement attachantes de Jules Shungu. Le lecteur comprendra pourquoi, depuis des décennies, ce chanteur, adepte de Tabu Ley, par son style, sa personnalité et sa voix parmi les plus belles d'Afrique, ne cesse de susciter l'admiration des mélomanes. Que peut-on écrire de plus sur cette chronique sinon conseiller de lire le premier ouvrage d'Anicet Etou Nianga, ce père de famille qui a suspendu un moment le suivi des comptes pour rassembler les témoignages romancés de sa vedette : « un chanteur vrai et réel ». En témoigne sa dédicace de l'album « Pôle position » : « Tant que j'aurai des frissons pour la musique, je resterai son fidèle serviteur... »

Marie Alfred Ngoma

Idris Elba et les footballeurs africains s'unissent contre Ebola

Dans une campagne intitulée « Unis pour l'Afrique », Idris Elba, acteur et producteur britannique et les stars du ballon rond dont le Congolais Fabrice Muamba et l'Ivoirien Yaya Touré, se sont engagés à soutenir les efforts des agents de santé et lutter contre la propagation de la fièvre hémorragique.

Pour mener à bien cette opération, deux spots télévisuels sous les labels « On est ensemble » et « L'Afrique de l'Ouest contre Ebola » ont été mis en place par l'acteur et producteur britannique pour favoriser une large diffusion de cette campagne.

Dans le spot télévisuel « On est ensemble », Idris Elba d'origine ghanéenne et sierra-léonaise et les joueurs de football affirment leur soutien aux prestataires de santé qui risquent, tous les jours, leur vie en luttant contre la mala-

die. Dans cette vidéo chaque joueur porte le nom d'un agent de santé sur son maillot comme un signe de respect pour « l'équipe la plus importante au monde ».

Pour « L'Afrique de l'Ouest contre Ebola », Idris Elba joue le rôle du coach d'une équipe de football ouest-africaine avant le match contre Ebola. Pour remporter ce tournoi décisif, l'acteur britannique explique à ses joueurs les symptômes de l'épidémie et les tactiques à mettre en place pour contenir l'adversaire, le virus Ebola.

Les deux spots mettent l'accent sur la l'éradication de



Idris Elba, l'acteur britannique

l'épidémie par les moyens de prévention et la bravoure des agents de santé engagés dans la lutte contre Ebola en Afrique de l'Ouest. La campagne « Unis pour l'Afrique » est financée par la Fondation du Centre américain pour le

contrôle et la prévention des maladies (CDC)

Dans divers domaines, Idris Elba se met sans réticence au côté de l'Afrique. On se souvient encore de son hommage à l'égard de Madiba dans l'album « Mi Mandela », dans le-

quel il proposait des chansons qui emmèneraient le public vers l'Afrique du Sud. Au cinéma on l'a retrouvé avec la sortie du film Mandela, un long chemin vers la liberté, dans lequel il a interprété le rôle-titre.

Durly Emilia Gankama

À l'arraché...

Par Duryl Émilía Gankama

Coopération

Le Congo et le Gabon s'allient pour lancer les travaux de la route Ndende-Dolisie

Dans la perspective du lancement des travaux de la route inter-États qui relie le Congo et le Gabon, une concertation entre les deux pays s'est tenue à Libreville, capitale gabonaise, pour mettre en œuvre ce projet. Longue de 285km, la route Ndende (Gabon)-Dolisie (Congo), a pour but de faciliter l'intégration régionale par la libre circulation des personnes et des biens.

Pour mener à bien ce projet, le Congo et le Gabon ont bénéficié d'un financement de la Banque africaine de développement (BAD) qui a notamment accordé, en décembre 2013, un prêt d'environ 53 milliards de FCFA au Gabon et environ 23 milliards de FCFA au Congo. Un montant qui représente 46,14% du coût du projet qui lui-même est évalué à plus de 163 milliards de FCFA.



Musique

Papa Wemba se dévoile dans son nouveau titre « Africain comme toi »

Avec sa voix toujours aussi immuable en dépit de l'âge, la star de la rumba congolaise, Papa Wemba vient de mettre en ligne son nouveau clip « Africain comme toi » issu de son tout récent album « Maître d'école ». Papa Wemba marque à nouveau le paysage de la musique par ce titre qui vante les richesses du continent et appelle à l'unité en rappelant à l'Africain de ne pas oublier ses racines. Le leader de l'orchestre « Viva la Musica » a tenu à livrer un message fort à l'endroit de tous les ressortissants de l'Afrique. En duo avec la chanteuse malienne Nana Kouyaté « Africain comme toi » exhorte l'homme africain à valoriser son continent.

Musique

Princesse Erika croit en « la vie sans Sida »

La chanteuse française d'origine camerounaise vient de sortir un nouveau single dédié à la lutte contre l'épidémie à l'occasion de la célébration de la journée mondiale de lutte contre le sida. Elle prône la prévention, le dépistage et la prise en charge de la maladie. Avec ce titre, Princesse Erika veut briser les barrières qui limitent la lutte contre le Sida. Un encouragement aux gens vivant avec le virus avec elles apprennent à en parler. « Ne sois plus sur la sellette, tu peux parler, ne reste pas muette. Car s'isoler en tant que malade, c'est s'exclure de la société », dit-elle. À travers le refrain « Protège-toi, teste-toi et soigne-toi », elle souhaite la fin de l'épidémie.



Agenda culture

France (6-12 décembre 2014)

Le Blanc-Mesnil. Festival : 26^e édition du festival Africolor du 15 novembre au 24 décembre dans le 93, qui se poursuit cette semaine par une belle soirée mêlant danse et musique au programme du Forum du Blanc-Mesnil le vendredi 12 décembre. Deux spectacles à la croisée des univers, le premier « Step out / 2 » est née de la collaboration entre le bassiste Armel Malonga et le danseur Andréya Ouamba. Les deux artistes se connaissent depuis 15 ans et ont voulu confronter leurs évolutions artistiques : l'un s'investit dans le jazz, l'autre dans la danse contemporaine, deux disciplines qui, en fin de compte, se ressemblent. Le second spectacle « Statue of Loss » est également un échange artistique entre le danseur Faustin Linyekula et le musicien Flamme Kapa. Ils travaillent ensemble depuis plusieurs années afin de rendre hommage aux soldats africains qui ont combattu au siècle dernier dans les deux guerres mondiales. 20h30, 1-5 place de la Libération - Le Blanc Mesnil (93), de 7 à 16 €. Plus d'infos sur www.leforumblm.fr et tout le programme du festival sur www.africolor.com

Paris. Ciné-Rencontre : Si ce n'est pas déjà fait, courez voir le film d'animation Aya de Yopougon de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie au Musée Dapper le samedi 6 décembre ! Un humour irrésistible, des personnages attachants, un univers gai et musical : vous y retrouverez tout le charme de la bande dessinée. La projection sera suivie d'une rencontre animée par Brice Ahounou

et ce sera aussi l'occasion de présenter l'album BD L'Afrique en partage publié par les Éditions Dapper à l'occasion de l'exposition Formes et Paroles. 14h30, 35 bis rue Paul Valéry Paris 16, entrée libre (réservation au 01 45 00 91 75). Plus d'infos sur www.dapper.fr

Paris. Festival : 5^e édition du festival Gospel urbain et Afro music le samedi 6 décembre à la Bellevilloise. Ce festival a été créé par Keny Bran Ourega que l'on surnomme « le petit prince du gospel français » et a pour but de promouvoir le gospel et de réunir sur la même scène les grands noms de la scène gospel française. Trois heures de live, c'est un événement incontournable en France pour les amateurs de gospel et de musique du monde. 18h30, 19-21 rue Boyer Paris 20, Prévente : 16,80 € sur place : 20 €. Plus d'infos sur www.labellevilloise.com

Clichy. Salon du livre : 4^e édition du Salon du livre jeunesse africain et caribéen à Clichy les vendredi 5 et samedi 6 décembre. Acteur culturel de premier plan dans la promotion de la littérature jeunesse africaine et internationale en Île-de-France, l'association « D'un livre à l'autre » organise depuis maintenant quatre ans ce salon. Au programme : conférences, lectures de contes, ateliers, dédicaces et buffets de gastronomies africaines. table-ronde, expositions-ventes de livres, lectures de contes, ateliers illustrations, rencontres et dédicaces d'auteurs, buffets de gastronomies africaines... De 10h à 19h30 le samedi, Salle Heidenheim - 6 Place du

Marché Centre - Clichy (92), entrée libre. Plus d'infos sur www.dunlivrealautre2.blogspot.fr

Paris. Festival : La 1^{ère} édition du Festival de documentaires africains DocsAfrique[s] a débuté le 29 novembre et se clôt le dimanche 7 décembre. Ce festival programme uniquement des films documentaires en lien avec le continent africain et/ou écrits et réalisés par des auteurs et réalisateurs issus de ce continent. Il est né du désir de faire découvrir au public français et plus largement occidental, l'évolution du continent africain, encore trop souvent victime de préjugés et d'images négatives. Débats, rencontres et projections de documentaires récents dans plusieurs salles à Paris donneront au plus grand nombre l'occasion d'aller à la rencontre d'une Afrique moderne, de questionner les enjeux internes de son développement et sa situation sur la scène internationale. Au programme du samedi 6 décembre : le film Kigalo Shaolin Temple à la Maison de l'Afrique et Tango Negro, les racines africaines du tango à la Maison des Amériques à 14h ainsi qu'« Au fil de l'électricité à la Maison de l'Afrique et Gangster Project à la Maison des Amériques à 16h (réservation au 01 43 59 26 79). Le dimanche 7 a lieu la remise des prix court, moyen et long métrage ainsi que le grand prix du jury à 11h15 qui sera ensuite projeté. La clôture du festival aura lieu à 13h au Cinéma Chaplin (6 rue Péclet Paris 15). Tout le programme sur <http://docsafriques.com>

Pauline Pétesch

Kody Kim

« Je suis tombé sur un groupe excellent avec beaucoup de talent »

Venu exprès de Belgique, où il passe pour une « figure montante de la petite galaxie des comédiens belges », l'humoriste a animé un atelier du lundi 1er au samedi 5 décembre au Collège Boboto en faveur de six jeunes humoristes de la place. Ravi d'apporter sa pierre à l'édification de la scène du Festival Toseka 3 prévu du 25 au 30 août, l'artiste dont il nous revient de parler a apprécié le talent des humoristes locaux. Interview.

Les Dépêches de Brazzaville : Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Kody Kim : Je suis Kody Kim, un humoriste congolais d'origine belge (rires), pas l'inverse. Je suis en plus acteur et chroniqueur. Je fais de la radio en Belgique comme chroniqueur sur la RTBF. Je suis acteur également parce que je commence à jouer dans des films, de longs métrages, mais je suis surtout humoriste. Je fais du One man show et du stand up.

LDB : Mais vous voilà à Kinshasa sous une nouvelle casquette...

KK : Oui. Je suis venu ici à l'initiative du Festival Toseka pour animer un atelier avec de jeunes humoristes pour parta-

ger mon expérience de l'internationale. Et cette nouvelle casquette me plaît beaucoup parce que je suis tombé sur un groupe vraiment excellent avec beaucoup de talent. Du coup, c'est plus facile de travailler avec des gens motivés qui en plus, ont du talent et qui vont certainement exploser. Dans le groupe que j'ai, je suis certain qu'il en sortira de grandes stars de niveau international.

LDB : Sur quoi porte essentiellement l'atelier que vous animez ?

KK : Sur les techniques de l'humour. Il y a des procédés qu'on utilise dans l'humour qu'il est bon de connaître. C'est bien quand on a ce talent de manière naturelle mais je pense qu'il est aussi important



Kody Kim en plein atelier

de se mettre autour d'une table pour essayer de noter la théorie de l'humour. Il faut faire ses gammes comme un pianiste, un musicien qui apprend son solfège car il y a aussi une forme de solfège dans l'humour. L'on peut faire usage de l'exagération, la comparaison, les mé-

taphores, etc. On apprend tout cela, on écrit des vannes, on fait beaucoup d'exercices et un peu d'improvisation, tout cela sert pour travailler ses sketches et ses vannes.

LDB : Est-ce assez une semaine pour tout ficeler ?

KK : En tout cas une partie du travail est faite en une semaine. Mais l'idée est de revenir en février ou mars pour un deuxième atelier et peut-être un troisième jusqu'au mois d'août, de sorte à avoir un spectacle qui tienne la route et qui soit vraiment excellent pour la troisième édition du Festival Toseka.

LDB : Qu'en est-il exactement de ce spectacle en chantier, y a-t-il un fil conducteur ?

KK : Ce qui se prépare est vraiment ce que l'on appelle un plateau d'humoristes. Chacun va y venir avec son style, présenter un sketch de plus ou moins dix minutes. Il n'y a pas de fil conducteur. C'est vraiment plusieurs humoristes qui viennent et font à tour de rôle leur présentation comme dans le Jamel comedy club ou d'autres comedy club, etc. C'est cela que nous préparons tous ensemble cette semaine.

Propos recueillis par Nioni Masela

Brazza festival

La jeunesse congolaise au cœur de la 1^{re} édition du 14 au 15 décembre

Parrainé par la première dame du Congo, Antoinette Sassou Nguesso, et soutenue par le maire de la ville de Brazzaville, Hugues Ngoulendélé, ce grand rendez-vous culturel vise à montrer aux yeux du monde qu'au Congo jeunesse rime aussi avec paix, développement, talents et créativité.

Pour cette première édition, l'organisatrice de l'évènement, Antonella Goma, envisage de transformer la capitale congolaise, en un hub de créativité et d'innovation pour les jeunes, via un rendez-vous annuel et hautement culturel qui mettra en lumière une jeunesse au service du développement d'un pays et de tout un continent.

Le festival va dans cet élan immerger la ville de Brazzaville, les 14 et 15 décembre, dans une ébullition d'art, sur le thème « Jeunesse, Paix et développement ». La programmation affiche de nombreux rendez-vous : débats, défilés, concerts, expositions autour de la paix, de la Jeunesse et du développement au Congo. Ce programme diversifié mettra en exergue la vitalité, la richesse et l'immense

potentiel culturel que revêt le Congo. La culture, la mode et l'art de Brazzaville seront mis à l'honneur, afin de graver dans le marbre, la culture de la paix par l'engagement des jeunes.

Inspiré par la célébration du 20^{ème} anniversaire de l'appel de l'Unesco en faveur de la paix au Congo, Brazza Festival se tiendra en marge des vingt ans du Forum national pour la culture de la paix au Congo. Le festival invitera diverses personnalités congolaises et d'ailleurs à l'instar de Véronique Mankou, le président fondateur de la société congo-



laise de téléphonie VMK, Claudy Siar, le charismatique animateur de RFI, Adama Paris, la styliste visionnaire du Fashion Business made in Africa, la styliste Siaka Lek, la musicienne sud-africaine Tandile Mandela, etc.

Pour le plus grand bonheur des mélomanes congolais, le musicien Roga-Roga, leader du groupe Extra-Musica, ainsi que le Collectif artistique Artkintuadi seront également de la partie.

Durly Émilie Gankama

Mode la Glitz Africa Fashion Week à Accra

Du 6 au 9 novembre dernier, à Accra au Ghana, la Glitz Africa Fashion Week a dévoilé une brochette originale de créateurs de mode d'Afrique anglophone.

La Glitz Africa Fashion Week (GAFW) est conçue comme une plate-forme des stylistes africains désireux de développer leurs réseaux et de s'ouvrir au marché international. En s'imposant depuis l'an dernier

comme un rendez-vous incontournable, la Glitz Africa Fashion Week offre d'importantes possibilités aux stylistes en présentant leur marque à des milliers de visiteurs, y compris les acheteurs de mode, les détaillants, la presse locale et la presse internationale. Cette année, parmi les collections présentées, Vonne Couture de la Nigériane Yvonne Nwosu a fait sensation pour son audace

et son glamour. La marque She by Bena de la Ghanéenne Sheelah Ewura Abena Garbah a été remarquée pour ses tenues de mariée, de la robe de la mariée à celles des filles d'honneur qui dégagent une certaine finesse. Une collection élégante très féminine dominée par la dentelle et les fleurs composées dans une palette de couleurs : rouge, blanche, verte et noire.

Dona Elikia



«Comme des garçons» s'associe à Bata Tennis

Le chausseur japonais «Comme des Garçons» vient de lancer avec la marque Bata Tennis une édition limitée de sneakers. Cette collaboration plutôt réussie intervient après celle entre Louis Vuitton et la marque japonaise dirigée par Rei Kawakubo.

La marque Inventée en 1894 et relancée l'année dernière par Charles Pignal, petit fils du créateur de Bata, l'iconique marque signe son grand retour pour la saison Printemps/Été 2015 avec des modèles simples, avant-gardistes et unisexes.

La collection, composée de deux modèles, sera en vente exclusivement à la boutique Comme des Garçons, à partir de Dover Street Market à Londres, New York et Tokyo, du marché des TI Pékin et Colette à Paris apprend-on du magazine vogue Italia.

D.É.



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE
www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Basango Jazz Festival

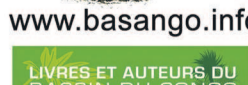
à Pointe-Noire

Du 4 au 6 décembre 2014
Jazz, la rumba en héritage...

ALAIN MABANCKOU

BLACK BAZAR

au
Centre Culturel Jean Baptiste
TATI LOUTARD



Le Salon du livre de Brazzaville prend ses quartiers à la Mairie centrale

La deuxième édition de ce salon littéraire ouvre ses portes du 5 au 7 décembre à la Mairie centrale sous la présidence d'honneur du député maire de Brazzaville, Hugues Nguélongélé. Cette édition aura pour thème « La culture pour émerger ».

Consacrée à la promotion de la femme et tenue par Aimé Bedel Eyengué et Mireille Emma Opa Elion, respectivement directeur et directrice adjointe de ce salon, cette édition a choisi de mettre à l'honneur Marie-Françoise Moulady Ibovi, grand prix des arts et des lettres en 2012. Ce deuxième salon présentera une programmation riche et variée entre littérature, histoire et sociologie congolaise. Une sociohistoire du livre au Congo qui mettra à profit la profonde connaissance de la culture congolaise en tant que maillon fort du développement.

Ouvert au public, ce salon du livre de Brazzaville est le lieu de la célébration du livre par excellence. Il va s'articuler autour d'échanges, entre l'écrivain et lecteur, l'écrivain et l'éditeur ; le lecteur et l'éditeur... accompagnés des moments de dédicaces des auteurs présents au Salon.

Pour Aimé Bedel Eyengué, directeur du salon « *Sans l'écrivain, il n'y a pas de livre ; sans l'écrivain, il n'y a pas d'édition et c'est pour cela que cette deuxième édition va essentiellement célébrer l'auteur (dont les femmes auteurs de livre). En ce sens que l'auteur se révèle être l'initiateur des ponts culturels en proposant un projet de société imaginaire ou scientifique via son livre, à la rencontre du lecteur. L'écrivain et le lecteur sont à cet effet les deux extrémités de la chaîne de fabrication du livre : entre eux deux, le livre s'érige en pont culturel.* »

Le Salon du livre de Brazzaville à la croisée des chemins

Il a fallu attendre 60 ans après la première publication du premier livre écrit par un Congolais pour qu'il y ait un Salon du livre au Congo. Et cette grande première a eu lieu en 2013 à Brazzaville, à la faveur de la célébration des 60 ans de la littérature congolaise (1953-2013), un projet initié par le plus actif des écrivains congolais de la dernière génération, Aimé Eyengué, et son association Agora, soutenu par les écrivains de la Diaspora, par l'Union nationale des élèves et étudiants du Congo (Unéac) aussi, et réalisé, en France, par les Congolais de Lyon (juin 2013) ; le Salon international du livre de L'Hajj-les-Roses (oc-

tobre 2013) ; la librairie galerie congolaise en livres, en émotion littéraire et en patriotisme,



Maison de l'Afrique (novembre 2013) ; livre et auteurs du Bassin du Congo au Salon du livre de Paris (mars 2014)... ; au Canada à Montréal (novembre 2013) ; et, au Congo, par l'Unéac (novembre 2013) ; l'Institut français du Congo de Pointe-Noire (décembre 2013). Ce premier Salon du livre de Brazzaville (décembre 2013) a été clôturé par le ministre de la Culture en décembre 2014, avec la deuxième édition de la Biennale congolaise des Arts et des Lettres.

Force est de reconnaître que l'on doit à l'initiative d'Aimé Eyengué, qu'on appelle désormais « le fleuve », la dernière dynamique du livre au Congo, qui déverse des flots littéraires partout pour abreuver la terre

c'est-à-dire à la promotion des racines et de l'exception littéraire congolaises.

Depuis l'organisation de ces festivités littéraires, Brazzaville jouit de l'existence des Jeudis de l'IFC Brazzaville et des Vendredis des arts et des lettres de la préfecture de Brazzaville. Ces activités littéraires qui perdurent et maintenant d'une deuxième édition de son Salon du livre qui est à consolider par les soutiens multiformes, dont celui de la Mairie de Brazzaville, qui a manifesté la volonté de rendre pérenne ce Salon du livre en partenariat avec l'Agora présidé par Aimé Eyengué.

La première édition du Salon du livre de Brazzaville a eu lieu du 19 au 20 octobre 2013, à la mairie même de Brazzaville avec sa

devise « L'arbre à livres est arivé » avant de devenir « L'arbre à livre est planté », proposition de l'écrivain Benoît Moundélé-Ngolo, une fois que la pre-

la publication du roman Cœur d'Aryenne.

Il faisait donc une sociohistoire de la littérature congolaise, en mettant à profit la profonde connaissance des écrivains congolais ; comme Aimé Eyengué qui n'arrête pas de soutenir pour que le livre compte toujours... au Congo et ailleurs. « *Sans l'écrivain, il n'y pas de livre ; et sans l'écrivain, il n'y a pas d'édition : l'auteur se révèle être l'initiateur des ponts culturels en proposant un projet de société imaginaire ou scientifique via son livre, à la rencontre du lecteur. L'écrivain et le lecteur sont à cet effet les deux extrêmes de la chaîne de fabrication du livre : entre eux deux, le livre s'érige en pont culturel.* » Pour la petite histoire, le premier Vendredi littéraire (devenu Vendredi des arts et des lettres) a vu le jour à la Mairie centrale, lors de la première édition du Salon du livre de Brazzaville.

Et sur le choix de l'arbre comme symbole de ce Salon, Aimé Eyengué, discours :

« *Le retour vers le passé pour éclairer le présent s'effectue autour de l'arbre, parce qu'on n'ignore pas toutes les vertus que nous enseigne l'arbre. Et l'arbre, c'est l'arbre à palabres ; c'est l'ombrage qui nous sert de refuge, d'abri quand le soleil est accablant ; l'arbre nous procure de l'oxygène qui nous est vital ; l'arbre, c'est l'arbre d'oubli d'Aimé Césaire, autour duquel il faut se retourner 7 fois dans le sens inverse pour recouvrer la mémoire ; l'arbre porte des fruits, et l'arbre porte des livres dans la logique du Salon du livre ; l'arbre c'est aussi l'arbre de l'emplacement des premières cases de Cuna (Brazzaville). Il n'y a pas de pays qui n'a pas d'arbres. Qui dit arbre, dit racines ou enracinement. Qui dit arbre dit terroir ; et la force du baobab et dans ses racines, selon un proverbe congolais. Et celui qui veut fleurir doit soigner ses racines... Grâce au soutien de tous, dont les journaux comme Les Dépêches de Brazzaville ; La Semaine africaine ; Starducongo (site Internet) et le ministère de la culture et des arts, que nous remercions ; ce salon devrait, tout à l'honneur du Congo et de la promotion de son patrimoine culturel, connaître une renommée internationale les années à venir si les sponsors et les mécènes y rivalisent d'apport. Cette année déjà, la RDC nous a fait honneur d'y être représentée...».*

Bruno Okokana

Daniel Biyaoula (1953-2014) et son roman *L'Impasse*

L'Impasse est le premier roman de Daniel Biyaoula, publié aux éditions Présence africaine en 1996 et couronné par le grand prix littéraire d'Afrique noire en 1997. De quoi parle-t-on dans ce roman ?

Joseph Gakatuka, le narrateur, est un jeune homme d'origine congolaise parti faire ses études en France et retourne au Congo (Brazzaville) à l'occasion de vacances quinze ans après. Il reçoit un choc en revoyant son pays et n'arrive pas à se trouver une place entre les deux cultures. Dans sa quête d'identité, il finit par perdre Sabine, une jeune française, avec qui il vit une histoire d'amour et sombre petit à petit dans la folie.

La composition de ce roman

Ce roman est constitué de trois parties : « La première constriction » ; « La deuxième constriction » et « La mue ».

La première constriction : Joseph Gakatuka vit en France avec son amie Sabine. Pour trois semaines, il décide de retourner au Congo parmi les siens. Là-bas, il pense pouvoir oublier son statut d'immigré en France et le regard de l'Autre. Cependant, il se leurre car il est perçu à Brazzaville comme un Parisien. Il a donc une image à donner ; celle d'une France idéale qui est le signe d'une réussite financière et sociale : « Je représente la réussite puisque je vis là-bas ». Les congolais ont donc un stéréotype de l'Europe et il doit représenter cette réussite financière, au risque de décevoir, en ayant un costume pour tenue vestimentaire, de l'argent et des contacts avec les fils des hommes politiques du pays : « *Le Parisien a une image à défendre, que pour les gens de ma famille, ce sera la honte insoluble qu'il y ait parmi eux un parisien qui ne ressemble pas à un parisien* ». Joseph, plutôt simple et décontracté, ne veut pas répondre à l'idéal européen. Il se sent une deuxième fois étranger mais à sa propre culture cette fois-ci et s'interroge sur son identité.

La deuxième constriction ; les vacances terminées, Joseph retrouve Sabine et ses compatriotes congolais en France. Le narrateur fait un flashback afin de raconter sa rencontre avec Sabine et les moments de sa vie d'immigrant où il subit les stéréotypes que les français ont de l'Afrique : « *Il paraît [...] que les gens y vivent à plusieurs dans la même cahute. [...] Ça doit tout de même être agréable pour vous de vivre dans un pays civilisé même si vous êtes dans un HLM !* ». Il le vit plus difficilement depuis son retour du Congo et ne reste plus indifférent face aux remarques sur sa couleur très noire qui est un de ses véritables complexes. Il remet en question le statut de l'africain en France et ne le tolère plus. Par exemple, l'africain diplômé se retrouve à faire un travail sans reconnaissance de diplôme : « Quant à Béla, avec ses diplômes de droit, il soulève des

frites dans un truc américain ». Joseph n'a pas su faire usage de la richesse des deux cultures mais les a rejetées l'une après l'autre. C'est ainsi qu'il devient acariâtre, perd Sabine et son travail. À cela s'ajoute le décès de son ami congolais Dieudonné qui le fait sombrer dans la folie et finir à l'hôpital psychiatrique. La mue : Joseph réintègre progressivement les valeurs de sa société. Il se métamorphose à l'aide du psychiatre Dr Malfoi spécialisé dans le soin des africains. Il essaie de reproduire les comportements des congolais qu'il a longuement reniés, à commencer par se décolorer la peau. Il décide de grossir (signe de bien-être), change sa tenue vestimentaire, côtoie les femmes congolaises et les fils de ministre pour qui il ressentait du mépris. Il envisage même de voyager au Congo avec un réel enthousiasme. Finalement, il s'estime à nouveau : « Les gens m'admirent, j'en suis persuadé ». Le roman finit par la mort d'un Congolais, partageant les mêmes souffrances psychologiques que Joseph, au fond d'une impasse. Joseph est le survivant de « l'impasse » dans laquelle les deux cultures l'avaient enfermée et son compatriote décédé est celui qui n'a pas réussi à s'en sortir.

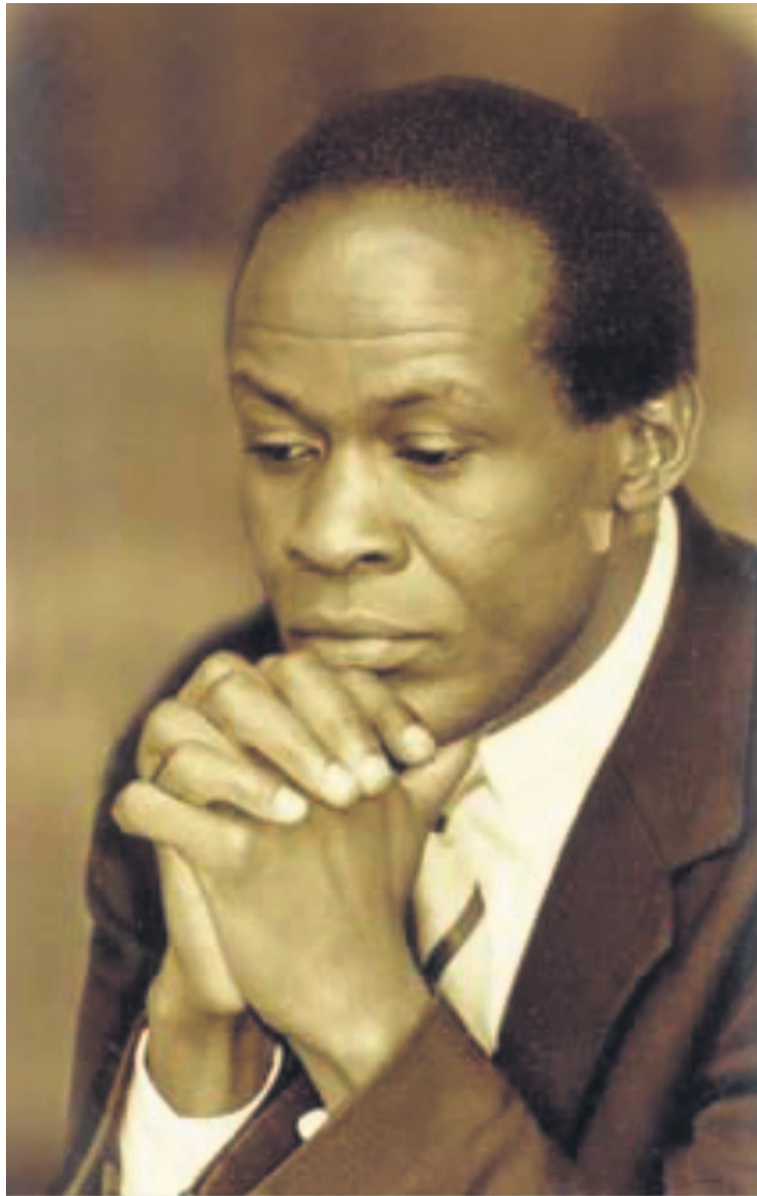
Un roman complexe

Ce roman peut être qualifié de roman psychologique. Il met en scène un homme qui est dans une quête identitaire et qui n'arrive à s'intégrer dans aucune des deux cultures présentées : la culture congolaise qui est celle dans laquelle il est né et sur laquelle il porte un regard extérieur après son immigration en France, et la culture française qui ne lui « ouvre pas ses portes » et le considère toujours comme un étranger. Cet homme veut s'affirmer en tant que conscience individuelle. Ce roman est aussi réaliste car il peint la réalité congolaise. Il peint le paupérisme des sociétés africaines et les conséquences de cette misère ; il peint une tout autre façon de vivre et de penser. Cependant, l'auteur présente, de temps en temps, cette réalité d'un point de vue trop radical.

Analyse du roman

Ce livre est un reflet de la culture congolaise. Il y a plusieurs points intéressants : la conception de la famille ; la place de la religion et de la sorcellerie ; la place attribuée à l'argent ; une Europe idéalisée ; et la dépigmentation de la peau.

La conception de la famille : La famille forme un groupe uni et solidaire. L'esprit grégaire prime sur l'individualité : « *Elle me fait comprendre (...) que je ne dois pas avoir d'autres envies que*



celles qui sont permises, que je ne dois pas avoir de tête, que je suis sa créature et celle des anciens, que je suis en dessous de ceux qui sont en haut, que je fais nombre seulement, que je dois m'aligner si je ne veux pas crever dans mon coin» (p. 60).

Le concept de famille nucléaire tel que perçu en France n'existe pas. Oncles et tantes, cousins et cousines, et même les amis d'enfances font partie de la famille nucléaire. C'est ainsi que Joseph s'interdisait de sortir avec Sabine, la sœur de son copain Alain : « *Je n'aurais jamais imaginé entretenir des relations amoureuses avec elle. C'est que c'était la sœur d'un copain, et, pour moi, c'était comme si c'était la mienne* » (p. 159).

La société congolaise est une société hiérarchisée. Elle est fondée sur le droit d'aînesse. Le cadet doit obéissance et soumission à son aîné : « Comment peux-tu te permettre de contredire ton aîné, de te dresser devant lui » (p. 59). Ce respect dû commence par l'interjection « Ya » que le cadet met devant le prénom de son aîné et qui justifie que celui-ci est plus âgé que lui. Joseph se doit d'appeler son frère aîné « Ya Samuel » et il serait inconcevable qu'il déroge à la règle.

La place de la religion et de la sorcellerie : Toute la population est très croyante, elle a besoin d'espérer face à la vie difficile de son quotidien : « *[La prière] leur permet seulement d'attendre quelle agisse, que celui qui est capable, par un coup de baguette magique, par un simple mot, de changer une*

indigence infinie en bonheur, agisse! » (p. 68).

Outre la foi, la sorcellerie a une place très importante. Tous les événements ont un sens en fonction du référentiel culturel. Dans la culture congolaise, les forces du mal sont responsables du malheur d'autrui. En effet, l'ami de Joseph est gravement malade et il est emmené chez un féticheur pour être soigné : « *Si on m'avait emmené chez lui à temps, les forces du Diable n'auraient pas eu le temps d'investir mon corps* » (p. 106). De ce fait, il se crée de nombreuses sectes qui tirent profit des pauvres adeptes. Faux pasteurs et féticheurs vivent généralement plus aisément que la moyenne. La place attribuée à l'argent : Pour répondre à la misère et à la faim, les gens se créent une image. L'image de celui ou de celle qui est riche. Tout commence par un besoin de se vêtir et de se parer avec toute l'élégance voulue (choses clinquantes, beaux vêtements, maquillage...) Ensuite compte l'apparence physique. Il y a une certaine fierté à grossir car c'est un signe de bien-être : « C'est signe de richesse que la quantité de gras qui enveloppe un squelette » (p. 51). L'argent est au cœur de toute relation. En effet, la relation amoureuse est pervertie par l'argent, les hommes les plus riches ont davantage de chance d'avoir des copines : « *Tu sais combien de filles les gens qui ont des billets peuvent tousser par jour, Joseph?* » (p. 111).

Une Europe idéalisée : L'Europe, en particulier la France

est un idéal parce qu'elle offre la possibilité d'une réussite sociale et financière. La misère est telle que les pays européens constituent l'espérance : « *C'est une vraie obsession pour les gens, la France! Enfin, l'Europe quoi! on patauge tellement dans la boue* » (p. 124). Les congolais n'en parlent qu'avec exaltation : « Voir Paris ou mourir » (p. 63). Un idéal qui les amène à vouloir imiter les français jusqu'au ridicule : « *Le gouvernement compte faire construire une tour Eiffel, un arc de Triomphe et une bourse dans Brazza* » (p. 98).

La dépigmentation de la peau : Nombreux sont les Congolais qui se dépigmentent la peau selon le narrateur. Avec sa peau très sombre, il s'est senti méprisé et mal-aimé toute son enfance. Il lui reste encore les blessures provoquées par son surnom « Kala » signifiant « Le Charbon » que sa mère lui a donné. Joseph dénonce une valorisation de la peau claire qui pousse les gens à se décolorer la peau avec des produits plutôt nocifs pour la santé. Les femmes se dépigmentent la peau pour plaire aux hommes : « *Les hommes aiment les femmes aux cheveux lisses et clairs* » (p. 85). *Le naturel* (couleur noire et cheveux crépus) étant dénigré.

Lorsqu'en 1997, il publie son premier roman, *L'Impasse*, Daniel Biyaoula se voit rapidement couronné par le grand prix littéraire de l'Afrique noire. Le paysage littéraire négro-africain voit en lui l'arrivée d'un renouveau dans la littérature africaine. Décomplexé, l'auteur se saisissait dès lors d'un thème très peu abordé jusque-là par ses contemporains. Mais il ouvrait aussi le bal des parutions d'autres romans, dits de la migration, dans laquelle s'illustreront chacun à sa manière Alain Mabanckou (Bleu Blanc Rouge) et Sami Tchak (Place des fêtes). Roman de l'exil et du retour, *L'Impasse* de Daniel Biyaoula raconte le retour au pays natal de Joseph Gakatuka, surnommé Kala (charbon), après quinze années passées à l'étranger. On suit le regard consterné de l'individu face aux réalités auxquelles il doit faire face au sein de sa communauté. Le désenchantement le gagne devant le culte de la personnalité prôné par les siens et la sensation « *de se prostituer, de s'asseoir sur ses idées, ses convictions, de marcher sur ce qu'il pense le plus important dans sa vie* » l'envahit, le faisant parfois culpabiliser d'être longtemps resté à l'étranger. Un va-et-vient s'installe entre l'image du Parisien que lui colle sa famille et celle qu'il veut imposer. Ces identités doubles sont ici portées par une langue spécifique à l'auteur, tenue par des expressions faites de néologismes empruntés au français parlé.

Aimé Eyengué

Le programme du Salon du livre de Brazzaville

Vendredi 5 décembre 2014, ouverture du salon

La lecture pour émerger

11h – Cérémonie d'ouverture officielle du Salon du Livre de Brazzaville

11h30-12h15 - Hommage à la lecture, honneur à la femme

Marie-Françoise Moulady-Ibovi porte des fruits (de la Bibliothèque de mon père)

14 h : Lecture de la Négritude

À Césaire ce qui est à Césaire : Aimé Césaire Congolais ! « À force de penser au Congo

Je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves ... où l'eau fait Likouala Likouala »

Cahier d'un retour au pays natal – par François Ondaye-Akera, directeur de la Bibliothèque nationale du Congo ;

Discours sur le colonialisme (p38-41) par Antoine Bienaimé Obam'Ondon, écrivain – Discours sur la Négritude, par Hugues Eta, écrivain

14 h 30 : Lecture Cœur d'Aryenne (page 72- Mambéké est inscrit – page 74) – (pages 187-188) par Gilda Moutsara, écrivaine (page 82-84)

15h : Lecture des Textes de Calissa Ikama par Monique Alfred Ondzé-Abouem, écrivaine et Rita Lokanga, étudiante

Oh Table Ronde !...

16h – 17h : Table ronde 1 : Les Congolaises et la lecture et l'écriture...

François Ondaye-Akera- Mukala Kadima Nzuji, éditeur-Jackson Mackiozy, éditeur – Motsés Akanati, éditrice

Modération : Patricia Pissa, artiste et éditrice

17h - 18h : Table ronde 2 : la littérature congolaise Jeunesse existe-t-elle ?

Jussie Nsana, Bdéiste- Célia Mboukou, étudiante – Rita Lokanga, étudiante – Kharine Yidika, écrivaine

Modération : Raïtel Yengo, journaliste Radio Mucodec

Aux hommes de la culture, je dis :

Il ne suffit pas de vouloir

Il faut pouvoir,

Il ne suffit pas de pouvoir

Il faut oser

Il ne suffit pas d'oser

Il faut faire,

Il ne suffit pas de faire,

Il faut durer...

Hugues Ngouélondélé, Maire de Brazzaville

31 octobre 2014

Samedi 6 décembre 2014

L'écriture pour émerger

10h à 12h – Ateliers d'écritures : écrire un roman, écrire de la poésie, écrire une nouvelle, écrire un théâtre écrire un essai ... à quel prix ? Témoignages d'auteurs... questions de volontaires

13h-14h : Écrire dans les langues nationales : cas du lingala avec Richard Ali et les écrivains de la RDC

14h-15h : Table-ronde 1 : Et Dieu créa la femme !

Alice Valette, Paule Etoumba, Marie Léontine Tsibinda-Bilombo, premières écrivaines congolaises, les femmes congolaises et la littérature

Alice Valette doit avoir publié en 1953. En 1971, Paule Etoumba publie un recueil de poèmes intitulée Un mot fracasse un avenir aux éditions Oswald, Paris ; puis en 1982, elle publiera Le temps d'apprendre à lutter, aux éditions Nous les femmes. Marie-Léontine Tsibinda publie dès 1981...

Alima Madina, écrivaine – Marie-Françoise Moulady Ibovi, écrivaine, Jussie Nsana, Bdéiste, Magdalie Makita, écrivaine

Modération : Gilda Moutsara, écrivaine

15h-16h : Table ronde 2 : L'écrivain et la politique

Anatole Collinet Mackosso, écrivain – Charles Zacharie Bowao, écrivain – Grégoire Léfouoba, écrivain - Jean-Claude Gakosso, écrivain

Modération : Oliviane Bayanga, journaliste MNTV.

16h00-17h00 : Table ronde 3 : La plume du Soldat ou le Soldat de la plume

Benoît Moundélé-Ngolo, écrivain- Emmanuel Ngouélondélé-Mongo, écrivain- Emmanuel Eta-Onka- Maxime Ndébéka, écrivain

Modération : Ninelle Balendda, professeur de français

Dimanche 7 décembre 2014

La Mémoire pour Emerger

10h – 12h : Questions pour un gagnant

11 h –11h30 : Focus sur le Numérique : le livre numérique avec les éditions Plus

11h 30- 12h : Focus sur la BD : avec Jussie Nsana

14h-15h - Table Ronde 1 :

Du fleuve Congo à la Seine – de la Seine au fleuve Congo :

Carnet de voyage de Jean Malonga

Qui est Jean Malonga ?

Jean Malonga est le doyen et patriarche de la littérature moderne congolaise d'expression française, est né 1907 à Miwe et mort en 1985. Inscrit à l'école d'une mission catholique à Linzolo puis à Brazzaville, ses études seront vite interrompues en 1919. Autodidacte, il obtient son certificat d'études primaires en 1942 à l'âge de 35 ans. Il exerce plusieurs métiers et occupe plusieurs fonctions

administratives : il sera interprète auxiliaire au cabinet du lieutenant-gouverneur du Moyen Congo, directeur d'une école primaire ; ensuite infirmier et chef de personnel à l'hôpital général de Brazzaville, employé de banque. Enfin, il a été directeur de la RTC (Radio et télévision congolaise).

Sur le plan politique, il a été membre du PPC (Parti progressiste congolais) et rédacteur en chef du tribunal de l'Afrique Équatoriale française (AEF-Nouvelles), Sénateur de la France d'outre-mer et membre du grand conseil de l'AEF. Sur le plan littéraire, Jean Malonga a été directeur de la revue Liaison créée par le gouverneur de l'AEF et qui paraissait entre 1951 et 1960. Ancien président de l'union des écrivains congolais.

Première œuvre littéraire congolaise d'expression française

Par Aimé Eyengué, écrivain

Modération : Alexis Bongo, écrivain- journaliste

15h – 16h : Table Ronde 2 : Aux âmes sang bleu la patrie reconnaissante

Voici ma tête de Congolais – Voici ma tête Fleuve- Voici ma tête Mer – Voici ma tête Océan – Voici ma tête Savane - Voici ma tête Forêt – Voici ma tête d'écrivain... Voici ma tête, voici ma tête :

1. Tchikaya Utam'si – 10 mn par Hugues Eta, écrivain

2. Antoine Letembet-Ambily – 10 mn par Noël Kodja Ramata, écrivain

3. Jean Pierre Makouta-Mboukou – 10 mn par Pierre Ntsemou, écrivain

4. Sylvain Bemba – 10 mn par Brice Mohondabeka, universitaire

5. Jean-Baptiste Tati-Loutard – 10 mn Serge Eugène Ghoma-Boubanga, écrivain

6. Lheyet Gaboka – 10 mn Mireille Opa, directrice adjointe du Salon du livre de Brazzaville

7. Sony Labou Tansi – 10 mn Tity-Bonheur Basseka, écrivain

8. Léopold Pindy Mamansono -10 mn - Ramsès Bongolo, écrivain

9. Daniel Biyaoula – 10 mn Aimé Eyengué, écrivain

10. Léopold Congo-Mbemba – 10 mn

11. Richard-Gérard Gambou – 10mn Raymond Loko

16h45 – 17h45 : Table ronde 2 : Qui était Calissa Ikama ?

Par la Présidente de la Fondation Calissa Ikama

18 h 00 : Focus : Mécènes où êtes-vous ? Mireille Opa

Cérémonie de Clôture

« La force du baobab est dans ses racines. »

Proverbe congolais

Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous
quotidien
incontournable

Slam

Yekima veut occuper le devant de la scène

En attendant la sortie d'Unique, son premier album, le slameur entend désormais marquer sa présence sur le terrain à la faveur d'une large diffusion des vidéos de son concert de mars dernier à l'Institut français (IF) sur plusieurs télévisions locales et même étrangères.

Gagner la sympathie d'un public plus large que les habitués de l'IF où il est bien connu et passe déjà pour une star, voilà ce qu'envisage de faire Yekima. Le petit écran lui paraît la vitrine indiquée pour habituer le public à son image et vulgariser au maximum le slam, en particulier le « *Négro's l'âme* ». Déjà conforté par l'accueil du public, notamment à la faveur de ses deux concerts livrés à la Halle de la Gombe, et assuré du soutien de ses fanatiques, c'est bien le cas de le dire, il entend élargir autant que possible l'auditoire du slam.

Yekima a l'intention de mener sa démarche sur deux fronts. À savoir que, commencer la diffusion des images sur le petit écran lui semble prioritaire. Il annonce donc une action imminente dans ce sens. « *Les vidéos du live slam de l'Institut français de Kinshasa sont enfin prêtes. Je compte les rendre*



Yekima lors de la soirée Francophonie en slam

disponibles on line mais surtout les faire diffuser sur nos

chaînes et au-delà, les faire parvenir à certaines autres chaînes étrangères », a-t-il confié aux *Dépêches de Brazzaville*. Ce, ajoute-t-il, pour un double objectif, à savoir « *l'annonce de l'album et la promotion de l'artiste ainsi que son style* ».

Par ailleurs, estimant avoir joué jusqu'ici un rôle précurseur dans le champ en culture du slam, Yekima juge le moment opportun de mettre les projecteurs sur cette pratique artistique apparentée au rap qui, lui, a déjà ses assises sur la scène locale. Le slameur se lance même dans une sorte de revendication se targuant d'avoir osé prendre les devants sans qu'aucun cas n'ait été fait de la chose : « *J'ai livré le premier concert slam congolais, mais qui le sait ?* ». Yekima en vient à revendiquer cette reconnaissance estimant avoir suffisamment donné la preuve de ses performances. En effet, sans compter sa participation applaudie au show de Grand corps malade à Kinshasa l'an dernier, dont la notoriété lui a été favo-

nable, il s'est déjà constitué un certain public. Une certitude qu'il pense être en droit de brandir après les expériences personnelles du 8 décembre 2012 et du 21 mars dernier. Au regard de l'affluence observée, surtout pour la seconde prestation, Yekima s'estime en droit de penser que « *son slam* » a de l'audience. En effet, il rappelle que le premier « *Concert Slam de Yekima & Le Négro's l'âme à l'IF* » était une entrée en matière. Et que le second, livré « *dans le cadre de la Francophonie et de la Journée internationale de la poésie (21 mars 2014) avec pour intitulé Francophonie en slam* » avait une autre portée. Et de nous l'expliquer ainsi : « *J'en avais plus profité pour présenter la facette beaucoup plus musicale du Négro's l'âme. Il n'est pas simplement expression de l'écriture énoncée, récitée ou déclamée du slam, c'est un style qui ne fait pas danser que le cerveau, mais entraîne aussi le corps et surtout le cœur* ».

Nioni Masela

Musique

Les enfants du projet « Artistes en herbe » découvrent la scène de l'IFC de Brazzaville

C'est au cours d'un concert qui a duré 1h30 minutes que les 50 enfants des orphelinats Nazareth, Joseph Gaston Céleste et Immaculé conception, réunis autour du projet « Artistes en herbe » ont été présentés au public de l'Institut français de Brazzaville

Le projet Artistes en herbe, est un projet de Syssi Mananga- artiste musicienne. Ce projet vise à recolorer les orphelinats ; à redonner le sourire aux enfants à travers la musique. En effet, après le sinistre du 4 mars 2012 à Brazzaville ; Syssi Mananga, lauréate des prix « RFI couleur talent » 2012 et « Tam-Tam d'or » 2013, avec les 15% de vente de son album « Retour aux sources », a pensé lancer ce projet avec l'orphelinat Nazareth, à M'Pila. Depuis lors, plusieurs ateliers sont nés : ateliers de danse, de capuara, d'art plastique, de dessin, d'expression corporelle, de gymnastique, de sports... Premiers ateliers de chant ; de guitare ; de percussion. Ce projet vise trois objectifs essentiels, à savoir : l'apprentissage de nouvelles compétences (les enfants se développent par la musique et développent de nouvelles aptitudes) ; pour les sourds-muets (l'opportunité de canaliser leurs énergies, de développer une importante estime de soi et la confiance, grâce à la musique de repousser leurs limites) ; une thérapie vue (les contextes difficiles, les expériences tragiques de la majorité des enfants avant d'arriver à l'orphelinat). **Un concert pré-Noël**

Le concert de l'IFC a été un concert de Noël en avance avec les enfants ; une manière de donner une nouvelle expérience à ces enfants. Le but étant également d'œuvrer pour une enfance plus épanouie.

Avant que ne commence proprement le concert, le public a été invité à la projection d'une vidéo de cinq minutes sur l'association « Artistes en herbe ». Ce n'est qu'après que les enfants de l'orphelinat Nazareth ont monté sur le podium de l'IFC pour une prestation de 20 minutes. On pouvait découvrir le précieux talent des percussionnistes de cet orphelinat. Puis est intervenue la classe de chant de ce même orphelinat. Deux chansons parmi lesquelles « Noël » ont permis à ces enfants de rafler les applaudissements du public. Après l'orphelinat Nazareth, le tour est revenu à l'orphelinat Joseph Gaston de Moukondo, qui a presté pendant 15 minutes. Comme les enfants du premier orphelinat, ceux de Joseph Gaston ont également interprété deux chansons, sans oublier leur brillante prestation à la percussion.

Les derniers à recevoir les applaudissements du public étaient les enfants de l'orphelinat Cœur Immaculé de Marie de Mafouta. Pendant 15 minutes, ces enfants ont presté chants et per-

culs, a reconnu que les enfants ont évolué techniquement au bout de quelques mois. « *Nous avons vu que,*



Prestation d'ensemble de tous les enfants à l'IFC

culsion. Et parmi les encadreurs en chants et percussion de ces trois orphelinats, il y a Jodie, Jules et Muleck. C'est par un chant interprété par tous les enfants que ce concert a pris fin. Mais, il a connu aussi la participation des artistes comme Matrix Lyrikal et Magnum

A l'issue de ce concert, Vertu Boudimbo, l'une des responsables de la structure chargée des relations pu-

bles, a reconnu que les enfants ont évolué techniquement au bout de quelques mois. « *Nous avons vu que, du point de vue technique, les enfants ont fait un réel progrès et nous avons voulu leur offrir une salle de spectacles plus professionnelle. Nous avons voulu qu'ils côtoient déjà une grande salle comme celle de l'IFC où les grands musiciens de ce pays, voire les internationaux, se sont produits. C'était pour nous aussi, un moyen de les habituer à cette scène, qu'ils sachent que nous sommes en train de*

les former non pour qu'ils perdent leur temps, mais qu'ils s'habituent déjà, tout en ayant l'idée qu'ils sont préparés à devenir de grands artistes ».

Par ailleurs, l'association « Artistes en herbe », préconise d'organiser aussi un concert à l'hôtel Mikhael's, parce que cet hôtel renouvelle à cette association une donation de deux concerts par an. « *Nous sommes déjà habitués à cette salle de Mikhael's hôtel, et nous irons encore à cet hôtel jouer pour son public le spectacle de Noël. Nous pourrions le faire d'ici à la fin du mois de décembre. Il ne nous reste qu'à mettre au point les aspects logistiques et à remercier ceux qui ont participé à la réalisation de notre album « Hymne à la joie », a déclaré un membre de l'association.*

Notons qu'aujourd'hui, d'autres orphelinats ont ouvert leurs portes à ce projet de l'artiste Syssi Mananga, piloté par une équipe de 8 encadreurs volontaires tous professionnels des arts. Le souhait serait que la majorité des enfants du Congo puissent en bénéficier et que chacun puisse y contribuer en tant qu'artiste ou non. Car... ils n'ont besoin de nul autre que de leurs compatriotes qui sont leurs pères, leurs mères, leurs frères et leurs sœurs... Que tous intègrent « l'Hymne de la Joie », qui est de surcroît le titre de leur opus.

Bruno Okokana

Tranche de vie racontée

«J'ai fui la guerre et j'ai trouvé l'amour», reconnaît Lebrun, réfugié de Centrafrique

Jeune étudiant plein d'avenir en première année de géographie à Bangui, Lebrun mène sa vie tambour battant, enregistrant dans son temps libre quelques disques en qualité de chantre à l'église, trouvant encore le temps, en parallèle, de suivre une formation professionnelle de journalistes ou de s'adonner à sa passion : la photographie. En ce début décembre 2013, il y avait une chose qu'il n'avait pas encore apprise : la peur.



Le jeudi 4 décembre, les milices de la Séléka s'affrontent dans de violents combats face aux Anti-Balaka, semant la terreur dans la capitale centrafricaine. Lebrun découvre un véritable sentiment de peur, une peur qui ne cesse de croître inévitablement : « Je me souviens qu'un matin, après avoir pillé une maison, les soldats de la Séléka étaient allés jusqu'à pourchasser un enfant de 10 ans, caché sous le drap de son lit, pour l'abattre froidement au final. Je

ne peux pas décrire mon ressenti lorsque plus tard j'ai vu le corps de cet enfant, gisant dans une mare de sang. Moi, je n'avais pourtant pas jusqu'alors l'intention de fuir mais, un soir vers minuit, on nous a prévenus que les milices viendraient dans notre quartier, maison par maison pour tuer tous les hommes qui ne seraient pas musulmans. Au quartier 92 où j'étais, nous entendions au loin des tirs, des explosions. J'ai alors pris quelques affaires, quelques

documents, mon album photos et le peu d'argent que j'avais à ma disposition, 3000 F CFA, puis je suis parti au matin, à pieds, vers un ailleurs incertain. C'était le 20 décembre. »

Après avoir trop longtemps marché, les pieds gonflés et la peur au ventre de rencontrer les milices de la Séléka sur sa route, Lebrun arrive à s'offrir un bout de chemin dans un véhicule de de fortune qui le conduit à Mougoumba moyennant ses

3000 FCFA restants. Un village où, sans qu'il le sache, l'amour semble lui avoir donné rendez-vous. Elle s'appelle Bicherie et elle est Centrafricaine. Il n'a d'yeux que pour elle. Rencontre de courte durée, car Lebrun a déjà repris sa marche folle à travers la forêt tropicale où il fera la rencontre des peuples autochtones : « Un peuple très accueillant avec qui j'ai appris à boire le café sans sucre, à manger des feuilles de toutes sortes, comme eux. C'est avec mes frères des forêts que j'ai passé Noël... »... C'est épuisé par cette marche solitaire et sans fin que le jeune homme arrive à Bétou, au Congo, où il trouve, là encore, un formidable accueil. « Les Congolais disent que nous Centrafricains sommes comme leurs frères. Ils sont nombreux à parler le sango, notre langue, et il existe de nombreux couples mixtes de toutes nationalités. En retour, nous apprenons le lingala. Bétou est un peu comme un carrefour de l'Afrique Centrale ».

« Et puis «Ma Biche» est arrivée. Elle avait un peu de famille à Bétou et je lui avais demandé de me rejoindre. Pour elle aussi, le chemin a été difficile. Aujourd'hui, nous vivons ensemble et nous attendons un heureux événement : «Ma Biche» est enceinte de 7 mois ! ». Depuis ce sinistre 4 décembre, l'étudiant en géographie confie qu'il a changé, qu'il a mûri en quelque sorte, qu'il n'est plus un

enfant : « Mon père m'a demandé de revenir à Bangui mais je ne peux pas. Comment lui expliquer qu'aujourd'hui je ne veux pas revenir vivre chez mes parents. Je n'ai aucune bourse pour mes études et ici, à Bétou, j'ai construit ma vie et je sais qu'elle est un combat, j'ai fondé un foyer. J'ai un travail même s'il est difficile, une petite maison que je loue, une femme que j'aime, je vais devenir bientôt père de famille... » Animateur bénévole à RTPB (Radio Télé Puissance Bétou), Lebrun s'est fait embaucher par la principale société de la ville qui exploite le bois. Même s'il espère pouvoir reprendre des études en communication à Brazzaville : « La situation des réfugiés est très précaire ici. Beaucoup rêvent de la capitale car avec le fleuve, par bateau, nous pouvons y avoir accès. On dit que les Chinois ont du travail pour nous à Brazzaville. Mais c'est un voyage parfois risqué pour peu que l'on ne le prépare pas, que l'on parte sans argent. Avant-hier, trois personnes se sont noyées dans le fleuve Oubangui en tentant avec une pirogue de rejoindre le bateau qui était déjà parti. »

Dans son nouveau pays, la République du Congo, Lebrun, quant à lui, ne semble pas pressé, lui qui a fui la guerre et qui a trouvé l'amour !

Philippe Édouard, en collaboration avec le FNUAP

Mali

Le festival africain d'images virtuelles artistiques (FAIVA) célèbre sa quatrième édition

«L'art et la culture dans la recherche de la paix et de la stabilité sociale», c'est le thème de la 4ème édition du Festival africain d'images virtuelles artistiques (FAIVA), organisé par le centre Soleil d'Afrique du 18 au 30 novembre.

Lancé le 18 novembre à Bamako à la place de l'obélisque, le rendez-vous culturel a été placé sous la présidence de Madame Haïdara Aminata Sy, secrétaire général du ministère de la Culture. Expositions thématiques, projections vidéo, ateliers, causeries, débats, sketches théâtraux et animations musicales étaient au programme.

Cette année, un total de quinze femmes artistes africaines, dont neuf Maliennes, ont participé à un atelier dirigé par Houda Gorbel,



Exposition des œuvres des artistes Photo 4: Les participantes

artiste tunisienne, lauréate du prix Centre soleil d'Afrique de la Biennale de Dakar 2014 pour son œuvre

« Je t'écoute ». Elle a partagé ses expériences avec les l'ensemble des participantes. Depuis sa création, le

festival africain d'images virtuelles artistiques (FAIVA), fait la promotion de la vidéo d'art et des arts vir-

suels sur le continent africain. Les trois précédentes éditions se sont déroulées à Bamako, mais cette année le festival a pris la dimension d'une caravane qui a pour itinéraire : Bamako-Sikasso-Mopti et Ségou. Une cinquantaine d'artistes, d'hommes et femmes de culture, de professeurs et de journalistes prennent part à cette manifestation, selon Hama Goro, directeur du festival. Le centre Soleil d'Afrique, organisateur du FAIVA, est une association d'artistes qui s'est établie, depuis son ouverture en 1999, comme un des acteurs essentiels de la scène artistique du Mali. L'objectif du Centre est avant tout d'améliorer les conditions de travail et de vie des artistes maliens et d'offrir un espace de liberté pour le développement des concepts artistiques.

Lisa Dao

Diabète

Suivre sa glycémie au quotidien

Les lecteurs de glycémie accompagnent chaque jour bon nombre de patients diabétiques. Ces appareils fournissent de précieuses données indispensables pour gérer leur maladie au quotidien. Et certains lecteurs proposent des fonctions à la fois simples et utiles pour les malades. Comme l'explique le Pr Fabrizio Andreelli, diabétologue au CHU de la Salpêtrière (Paris), « il faut adapter le lecteur glycémique au patient ».

Ces dispositifs sont utilisés pour l'auto-surveillance du diabète.

Il s'agit d'appareils portables destinés à l'analyse du taux de sucre sanguin – la glycémie donc – à partir d'un prélèvement de sang au bout du doigt. Des mesures pluri-quotidiennes permettent aux patients de contrôler leur

bétologue, les patients peuvent désormais prendre en main leur santé.

« Il n'est pas utile d'avoir un lecteur compliqué si le patient a besoin de faire peu de mesures de glycémie dans la journée », explique le Pr Andreelli.

« Le lecteur OneTouch Verio®, par exemple, fonctionne de manière très pratique, en indiquant grâce à des codes couleur si le

point vert dès lors qu'elle correspond à l'objectif ; un point bleu indique que le patient est en-dessous de l'objectif. Dans ce cas, il est en hypoglycémie. Le patient se voit indiquer par le lecteur un message (selon les recommandations de son professionnel de santé) et de refaire un test 15 minutes après. Les patients qui pourraient l'utiliser sont ceux qui n'ont pas été habitués à faire des glycémies capillaires et commencent l'insuline en complément de traitement oral.

Des messages à destination du patient pour bien gérer son diabète

Par ailleurs, ce lecteur de glycémie permet également de donner des informations sur les progrès du patient. « Il peut ainsi savoir dans le temps s'il a progressé ». Dans ce cas un message de régularité et de suivi apparaît sur l'écran qui met en avant les efforts réalisés. « C'est une manière de donner une consistance au chiffre, s'il est donné de manière absolue, le

patient risque de se noyer avec toutes les données et ne saura pas les interpréter. Tous les patients le disent, il est impossible d'avoir les mêmes chiffres tous les jours. Cette variabilité peut dépasser l'entendement du patient. »

D'autres lecteurs de glycémie existent sur le marché français et comme l'expliquait plus haut le Pr Fabrizio Andreelli, « il faut adapter le lecteur glycémique au patient ». Ces appareils ne remplacent en aucun cas la consultation médicale. En revanche, le diabétologue pourra avec son patient déchiffrer les informations.

« L'intérêt c'est de voir ensemble à quel moment de la journée par exemple, les épisodes d'hyper ou d'hypoglycémie interviennent

pour ensuite ajuster le traitement », explique le Pr Andreelli.

Il tient d'ailleurs à interpeler les patients. « S'ils observent pendant plusieurs jours qu'ils sont



maladie. L'objectif étant principalement de leur éviter les hypoglycémies et les hyperglycémies. Grâce à ces outils et aux consultations de leur dia-

subject est au-dessus ou en-dessous de l'objectif glycémique. »

En pratique avec ce lecteur : un point rouge s'affiche lorsque la glycémie est trop élevée ; un



au-dessus ou en-dessous de l'objectif, ils doivent consulter ».

Destination Santé

Des yaourts pour faire reculer le risque de diabète ?

Une alimentation saine et équilibrée et la pratique régulière d'activité physique constituent les deux meilleures armes susceptibles de faire reculer le risque de diabète de type 2. Et pour votre assiette, des chercheurs américains vous proposent de miser sur le yaourt. L'équivalent d'un par jour. Sans sucre bien sûr.

Le Dr Mu Chen de la Harvard School of Public Health a compilé les données de trois études prospectives centrées sur les habitudes de vie (alimentation, activités physiques...) de professionnels de santé : la Health Professionals' Follow-up Study (HFPS) qui incluait 52 000 dentistes, pharmaciens, vétérinaires et pédicures-podologues américains de 40 à 75 ans ; la Nurses' Health Study (NHS) : lancée en 1976 auprès de 121 000 infirmières américaines de 30 à 55 ans au début de l'étude ; Nurses' Health Study II (NHS II) : démarrée en 1989 auprès de 116 000 infirmières américaines de 25 à 42 ans.

Le Dr Chen a exclu les patients atteints d'une maladie chronique, les participants qui ont déclaré ne jamais consommer de produits laitiers. Ou ceux pour lesquels les scientifiques ne disposaient pas d'informations à ce sujet. Au final, la cohorte a été constituée de près de 195 000 personnes !

Un auteur, proche d'un industriel...

Au cours du suivi, 15 156 cas de diabète de type 2 ont été recensés. D'une manière générale, les scientifiques n'ont pas relevé de lien entre la consommation de produits laitiers et le risque d'apparition de cette



maladie.

A y regarder de plus près, ils ont toutefois découvert qu'une consommation qu'ils qualifient d'« élevée » (28g par jour soit un yaourt) seraient associée à une diminution (18%) du risque. Et celle-ci n'a été observée qu'avec le yaourt. Autrement dit pas avec d'autres produits comme le lait écrémé ou entier ni encore moins le fromage.

Les probiotiques des yaourts seraient-ils en cause ? « Cette hypothèse devra être vérifiée au cours d'études randomisées », conclut Chen. Lequel, faut-il le préciser, n'a pas déclaré de conflit d'intérêt avec l'industrie laitière. Ce qui n'est pas le cas de l'un des co-auteurs – Dariush Mozaffarian – conseiller scientifique d'un grand groupe multi-marques, dont le yaourts...

D.S.

CAN 2015/Football

« Si le coach Le Roy a besoin d'un défenseur central supplémentaire, je suis là... », déclare Varel Rozan

Profitant de la trêve internationale pour venir soutenir les Diables rouges, Varel Rozan était à Pointe-Noire lors du match Congo-Nigeria. Croisé dans l'avion qui le ramenait vers le Maroc, il est revenu sur son début de saison à Kenitra et sur son avenir. Et se met à la disposition du sélectionneur national.

Les Dépêches de Brazzaville : Varel, après 8 journées de Ligue Botola (Ndlr : la première division marocaine), quel bilan tires-tu ?

Varel Rozan : Nous effectuons un très bon début de saison, puisque nous sommes actuellement quatrièmes, avec 15 points. À titre personnel, je suis en pleine forme, bien installé dans l'axe et j'essaie de faire mon boulot.

LDB : Tu en as marre de la

défense ou tu t'es pris pour un numéro 9 ?

V.R. : (rires). Oui, c'est vrai que j'ai marqué deux buts consécutifs (ndlr : lors des 7e et 8e journées), mais bon, je suis avant tout un défenseur. J'ai eu l'occasion de prendre mes responsabilités et de soulager l'équipe comme je l'ai fait. Mais bon job à moi, c'est de défendre...

LDB : Depuis ton arrivée à Kenitra en 2012, tu es devenu un titulaire indiscutable...



V.R. : Je suis arrivé sur la pointe des pieds, avec un petit contrat et un petit statut, mais une grande motivation. À force de travail, j'ai fait mon trou. Il n'y a pas de secret : il n'y a que le travail qui paye.

LDB : Depuis son refus d'organiser la CAN, le Maroc est dans l'attente des sanctions de la CAF. Penses-tu qu'il puisse y avoir des conséquences pour toi ?

V.R. : On va attendre de voir ce que décident la CAF et la Fifa, mais j'espère vraiment que le championnat ne sera pas suspendu, car ça deviendra alors très délicat pour les joueurs étrangers. Au club, on m'a déjà prévenu que les contrats pourraient être cassés. Ça serait un coup dur pour des dizaines de joueurs.

LDB : Si ce scénario catastrophe a lieu, quelles options étudies-tu ?

V.R. : Bon pour l'instant, je préfère attendre sans envisager le pire. Sinon, j'aimerais poursuivre ma progression dans un championnat professionnel européen. Au Congo, il n'y a, aujourd'hui, que l'AC Léopards qui puisse me permettre de continuer à évoluer.

LDB : C'est un appel du pied au président Rémy Ayayos ?

V.R. : (sourire) Non, avant d'être un président, c'est un papa. Nous nous sommes vus à Pointe-Noire en marge du match des Diables rouges face au Nigeria et il sait que ce serait un honneur pour moi de porter les couleurs des Fauves du Niari. Mais pour l'instant, j'ai un contrat à Kenitra et j'espère qu'on pourra continuer à bousculer la hiérarchie jusqu'au bout.

LDB : Tu étais au stade lors du match perdu par les Diables rouges face au Ni-

geria ?

V.R. : Oui, j'ai profité de la trêve internationale pour venir supporter la sélection pour ce match si important. Même si je suis footballeur professionnel, je reste avant tout un supporter du Congo. Donc je suis venu soutenir mes amis et frères Diables rouges. Je rentre ce soir au Maroc (Ndlr : entretien réalisé le dimanche 16 novembre), mais je sais qu'ils feront le nécessaire à Khartoum, j'ai foi en eux.

LDB : Les Diables rouges, tu les as côtoyés en sélections de jeunes. Ça te manque ?

V.R. : Oui, j'ai porté ce maillot en U17 et U20. Et bien évidemment, c'est l'objectif suprême de jouer en sélection A. D'ailleurs, si le coach Le Roy a besoin d'un défenseur central supplémentaire pour aller à la CAN, je suis là, mon sac est prêt (rires).

Camille Delourme

Plaisirs de la table

Plante potagère herbacée, rampante issue de la grande famille des *Cucumis sativus*, c'est de cette même espèce que proviennent la calabasse africaine, le melon, la courge est aussi les cornichons



Concombres

De nombreuses histoires se rattachent à la découverte du concombre, originaire d'Inde. D'aucuns disent que la plante poussait au pied de l'Himalaya, d'autres soulignent que ce légume est cité dans l'Ancien Testament, à l'époque où les Hébreux erraient en captivité dans l'Égypte antique.

Toutefois, la plante réputée par le fait qu'elle ne rassasie pas a eu un fort succès dans les cuisines grecques et romaines pendant la période romaine des empereurs. Son atout était qu'elle était perçue comme un aliment de plaisir dans une certaine couche sociale. La culture du concombre peut se faire de

Le concombre

deux manières : sous terre et en pleine terre. La dernière option est plus répandue dans les pays tempérés ainsi que dans les parties chaudes du globe. Il se récolte six semaines après sa plantation. La plante potagère produit des fruits allongés et charnus qui atteignent parfois trente centimètres de longueur et cinq centimètres de diamètre. Ce légume froid et humide est produit principalement en Europe par les Pays-Bas et l'Espagne. En Afrique, c'est la Tunisie qui lui consacre une grande importance, d'autant qu'un festival annuel dénommé Golden Cucumber y est organisé en vue de présenter la plus belle forme de concombre. Au Congo, le légume de régime est bien connu et constitue l'aliment de base de certaines recettes de salades. Il se vend sur les étals à partir de 100 FCFA l'unité, mais la formule de tas de 500 ou de 1 000 FCFA a le plus



Concombres coupés en rondelles

de succès.

Le concombre contient de nombreuses graines, et les dames n'oublieront pas qu'en cosmétique il est beaucoup utilisé. Mais pour sa fraîcheur et sa teneur en eau, en dehors de toute autre raison. L'antioxydant à maturité est vert, la variété la plus consommée au monde est dite « hollandaise » pour sa forme rectiligne.

Le concombre favorise chez l'homme le drainage et l'élimination de certains déchets grâce au potassium et au sodium contenus dans ce légume. Il contient également beaucoup d'eau, des glucides, du calcium. Et la découverte de la semaine est qu'il contient aussi des vitamines B9 et du bêta-carotène.

Samuelle Alba

Recette d'ailleurs

La recette des meringues de Pierre Marcolini

Pour 10 à 12 personnes, temps de préparation trente minutes, temps de cuisson deux heures

Pour la meringue au café

- 1 capsule de café Ristretto (corsé, brûlant, incisif)
- 200 g de blancs d'œuf
- 200 g de sucre fin
- 200 g de sucre glace



Pour la crème chantilly au café

- 200 g de crème fraîche
- 1 tasse de café ristretto froid, soit 25 ml (corsé, brûlant, incisif)
- 20 g de sucre fin
- 100 g de chocolat noir d'Équateur Los Rios, grand cru de propriété, 78 % de cacao

Réaliser les meringues

Ouvrir la capsule de ristretto et récupérer le café. Battre les blancs d'œufs et verser progressivement les 200 g de sucre. Une fois les blancs montés, ajouter le sucre glace et le café moulu. Terminer de mélanger à la maryse. Dresser des cercles de huit centimètres à l'aide d'une poche à douille unie. Cuire au four pendant deux heures à basse température (100 °C maximum). Réserver dans un endroit sec.

Pour la crème chantilly

Battre la crème fraîche avec la tasse de café froid. Verser progressivement les 20 g de sucre. Bien serrer la crème chantilly. Dresser sur les meringues des rosaces de chantilly au café et terminer par une meringue sur le dessus. Réaliser des copeaux de chocolat, en grattant la tablette de chocolat à l'aide d'un grand couteau. Rouler le merveilleux dans les copeaux.

L'astuce de Pierre Marcolini

Placer les merveilleux quelques instants au congélateur avant de les rouler dans les copeaux de chocolat.

PS : Le merveilleux est une viennoiserie constituée de deux meringues rondes, séparées par de la crème chantilly, recouverte de crème chantilly, souvent émaillée de morceaux de chocolat noir.

Relaxnews

Recette d'ici

Sauté d'échine de porc

Comme la semaine dernière, ce plat nous vient du Cameroun, mais il n'est pas loin des recettes concoctées au Congo.

Préparation quinze minutes, cuisson vingt minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 1 kg de viande de porc (échine)
- ail, persil, basilic
- tomate fraîche
- poivron vert et rouge
- oignon, cube
- huile végétale



Préparation

Faire revenir dans de l'huile l'échine de porc jusqu'à ce qu'elle s'attendrisse. Pendant ce temps, jeter dans une poêle les condiments, ail, oignon, basilic et persil ciselés et tout le reste. Laisser mijoter pendant quelques minutes tout en veillant à ce que la petite sauce soit bien présente à la fin.

Astuce

Vous pouvez couper poivron et tomate selon la forme qu'il vous plaira afin de réussir la présentation de votre recette.

Accompagnement

Bananes pilées

Recette proposée par Delsie Hélès

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°482

MOTS FLÉCHÉS 686

Grille de mots fléchés 686. Les mots à retrouver sont indiqués par des flèches et des cases déjà remplies.

EPPELPUOSOMBREO
URMOTIFVOIRIEPO
SEINNCMECHANTUF
GTNOUTACRLEIROI
NESTTNNCFONARL
AXUSRANEDNFLIGI
STLUOREUQINUTAA
EETSPUQLTLDNOFL
NAEPPUCAUUAFGGE
FTREOCITLRCITLN
EEHCIFNIPOCROOO
RUETCESMRHUEIID
MEMOIREDEBUTNRR
ECORVEENIVAREEA
RNOITIDDANSEURP

- ADDITION
 - AFFICHE
 - ALEATOIRE
 - CANDIDAT
 - CLOUTER
 - CORDE
 - CORVEE
 - COURANT
 - DANSEUR
 - DEBUT
 - ECLAIR
 - EMPRUNT
 - ENFERMER
 - FICHE
 - FICTIF
- FILIALE
 - GLOIRE
 - GOUFFRE
 - GRUPE
 - INSULTER
 - LAIN
 - LUNAIRE
 - MANNEQUIN
 - MECHANT
 - MEMOIRE
 - MOTIF
 - NATION
 - OPPORTUN
 - OPTION
 - ORIENTAL
- PARDON
 - PRETEXTE
 - RAVIN
 - RETRAIT
 - SANGSUE
 - SECTEUR
 - SOMBRE
 - SOUPLE
 - SUSPECT
 - TUNIQUE
 - VOIRIE

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°194

SUDOKO - Grille n°586 facile

SUDOKO - Grille n°586 facile

3	8			7			5	
				2	6		8	
7	5	2	3				1	
	9		6		7		4	
8		1		2			3	
4	5		3		8			
	9			4	5	3	8	
	7		2	8				
6		9					7	2

	3	2				5			8
			7	6					4
8					2				
	6	8		7		5			
2			3			8			
8		6		1	4				
	2		1						9
9				5	3				
		8				8		4	

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

Grille de mots casés 10x13 avec cases noires et blanches.

- 2 LETTRES
CE - ET - EU - HE - IF - LU - RE - SA - SE
- 3 LETTRES
EMU - ERE - NUL - SAM - SAS - SUS
- 4 LETTRES
AERE - AMER - EMOI - FELE - FRET - FUME - IMAM - LACE - MEUT - NERF - NORD - SEME
- 5 LETTRES
AFFUT - AMENE - DIGUE - DILUE - DUVET - ETAGE - IVRES - LARDE - LECHE - MASSE - SEINE - SITOT - SITUE - SURGI - USAGE
- 6 LETTRES
AGACER - AMASSE - ECREME - ER - RONE - ERSEAU - ESTERS - FENDRE - FESTIN - ULCERE

SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
UNIVERSITE

MOTS CASÉ N°193

C	O	R	S	E	H	A	S	E		
H	U	E	T	A	U	X		C		
E	I	D	E	R		N	I	E	R	
V	E	U	L	E	S	A	L	U		
A		I	L		A	L	L	I	E	
L	A	T	E	N	T		E	S		
L		S	A	I	N		E	T		
C	L	E		G	N	E	I	S	S	
A	O	R	T	E		V	E		A	
R		A	E	R	E	E			O	R
D	E	F	I		R	U	T	S		
A	U	L	N	E	S		E	A	U	
N	E	E	S		E	P	H	I	S	

MOTS FLÉCHSÉ N°684

T	H	A	N	K	S	G	I	V	I	N	G	
T	H	A	N	K	S	G	I	V	I	N	G	
I	N	C	O	E	R	C	I	R	L	E		
D	O	J	O	R	E	E	L	U	N			
N	O	L	W	E	N	N	L	O	T			
O	V	U	L	E		A	C	I	E	R		
I	A	B	O	I	E	S	G	O				
C	L	U	B		C	L	S	T	E	M		
D	E	F	E	R	L	E	M	E	N	T	S	
U	S	A	I		B		O					
R	E	G			I	S	O	L	E	R	A	S
C	U	I	S	T	R	E	R	I	E			
D	O											
D	O	N	O	E	L	R	A	D	E			
T	H	O	N									
E	V	A	S	E	S							

SUDOKO 585

8	6	8	1	5	2	7	4	3
1	5	3	8	7	4	9	6	2
4	7	2	3	8	9	8	5	1
6	4	7	9	1	8	3	2	5
3	2	1	5	4	7	6	8	9
8	9	5	2	3	6	4	1	7
5	8	9	4	2	3	1	7	6
7	1	4	8	9	5	2	3	8
2	3	6	7	8	1	5	9	4

SUDOKO 584

3	6	4	9	8	7	5	2	1
9	5	1	2	6	4	7	8	3
8	2	7	5	1	3	6	9	4
4	9	2	7	5	8	3	1	8
7	8	5	1	3	2	9	4	6
1	3	6	4	9	8	2	7	5
2	1	3	8	7	5	4	6	9
6	4	8	3	2	9	1	5	7
5	7	9	6	4	1	8	3	2

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 12 DÉCEMBRE

Témoignage

«10 femmes contre le sida», brise le silence autour de l'épidémie

Pour montrer la face cachée de cette épidémie, l'auteur française Cathy-France Ziouar et la journaliste française Hélène Cardin ont prêté leur plume à 10 femmes qui racontent sans détours et sans tabous leur lutte contre le sida.

Le témoignage de ces dix femmes qui ont accepté de raconter leur lutte contre le VIH, soit parce qu'elles mènent un combat acharné contre la maladie, soit parce qu'elles lui consacrent leur vie professionnelle ouvre la voix à celles qui jusqu'alors restent dans le silence et ne facilitent pas la tâche de la prévention. Car au-delà de la

honte, de nombreuses femmes éprouvent un sentiment de culpabilité et ont peur d'être rejetées ou discriminées.

Au travers des histoires que chacune de ces femmes raconte, ce recueil montre l'importance de mettre l'accent sur la réalité de la féminisation de l'épidémie du SIDA et de ses enjeux. Il souligne, la prise en charge proposée à ces



femmes, leurs spécificités physiologiques et la place qu'elles occupent dans la société.

Majoritairement contaminées lors des rapports hétérosexuels non protégés, elles

ne sont pas non plus à égalité avec les hommes en ce qui concerne la contamination proprement dite. Selon Onusida, les femmes ont au moins deux fois plus de risques d'être contaminées par un homme que l'inverse.

Célébrée le 1er décembre dernier, la Journée mondiale du sida a eu pour thème «Objectif : zéro» prônant ainsi zéro nouvelle infection au VIH, zéro discrimination et zéro décès lié au sida.

Durly Émilie Gankama

Horoscope du 6 au 12 Décembre 2014



Bélier
(21 mars-20 avril)

Votre force de persuasion et votre détermination joueront en votre faveur, vous obtiendrez gain de cause de votre hiérarchie. Il vous faudra être redevable. Forme : vous aurez tendance à choisir la facilité, forcez-vous, dépassez-vous ou la morosité vous gagnera.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre vie professionnelle et vos projets iront de bon train. Les couples qui voyagent cette semaine sauront retrouver la complicité égarée qui les unissait. Célibataires, ne négligez pas votre apparence car vous seriez amené à croiser la route de quelqu'un convoité.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre inconstance vous jouera des tours sur le plan émotif. Vous vous sentez fragilisé, apprenez à vous occuper, c'est le seul moyen pour vous sentir moins seul mais aussi pour vous enrichir. De beaux jours sont à venir, préparez le terrain !



Taureau
(21 avril-21 mai)

Les taureaux ayant lancé des projets ambitieux se sentiront récompensés : des nouvelles positives et attendues devraient tomber avant la fin de la semaine. Profitez de ce bon karma pour continuer sur votre lancée et rallier à votre cause les personnes nécessaires.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous voilà à fleur de peau, irrité(e) par votre entourage. Posez-vous les bonnes questions, leur attitude n'est-elle pas un juste retour des choses vis-à-vis de la vôtre ? Vos finances entament un cycle croissant, soyez économe pour que cela dure.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous tirez enfin des leçons de vos excès, vous voici sur la bonne voie, prêt(e) à vous surpasser pour arriver à vos fins. Gardez en tête qu'il n'est jamais trop tard et n'hésitez pas à considérer des projets que vous pensiez enterrés. Amour : vous laissez enfin vos doutes derrière vous. L'heure est dorénavant à la confiance.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La tentation sera grande et multiple cette semaine. Parfois, y céder n'est pas une mauvaise chose, sachez faire la part des choses et évitez les sacrifices. Amour : votre conjoint(e) vous demande plus d'attention, tâchez d'être réceptif à ses attentes et ouvert à la discussion.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Vous pourriez être appelé à rejoindre de nouveaux projets professionnels. Les collaborations se provoquent, allez à la rencontre des personnes qui vous intéressent et tâchez d'être convaincant. Forme : du sport et une alimentation équilibrée ne vous feraient pas de mal, surveillez votre circulation sanguine.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous êtes sensible et à fleur de peau. Si un ami vous a blessé, il est temps de mettre les points sur les i et de faire valoir vos intérêts. N'hésitez pas à en discuter et vous faire conseiller par vos proches. Amour : un voyage ou une aventure resserrera vos liens avec votre partenaire.



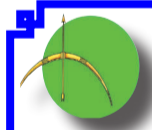
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous pourriez avoir une impression d'échec dans le domaine professionnel, mais quelqu'un de bienveillant vous observe et saura vous porter secours en cas de réel coup dur. Forme : écoutez votre corps et respectez vos heures de sommeil, votre énergie pourrait être mise à l'épreuve en fin de semaine.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Une discussion vive avec une personne qui vous veut du bien commence à se frayer un chemin dans votre tête et votre cœur. À force de jouer les indépendants, vous finissez par vous faire prendre à votre propre jeu. Attention, la solitude n'est pas loin.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Une fatigue pourrait se faire sentir en lieu de semaine, n'hésitez pas à lever un peu le pied sur vos activités le temps de reprendre du poil de la bête. Le climat familial est doux et réconfortant, profitez-en pour vous ressourcer et de prendre du temps pour vos proches.



PHARMACIES DE GARDE DU 7 DÉCEMBRE 2014 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Hôpital Makelekele
- Jireh Rapha
- Pharmacie du Djoué

BACONGO
- Christ Roi
- Commune de Bacongo
- Marché Total

MOUNGALI
- Destin
- Rond-point Moungali
- Zoo
- Mariale

OENZE
- Intendance
- Jehovah Nissi
- Rond-point Koulounda
- La Victoire
- La Clémence
- Daphné

POTO-POTO
- Carrefour
- Christale
- Trésor
- Van ver Veecken

TALANGAI
- Lecka
- Terminus Mikalou
- Vert D'O

MFILOU
- Méline PK Mfilou
- La base